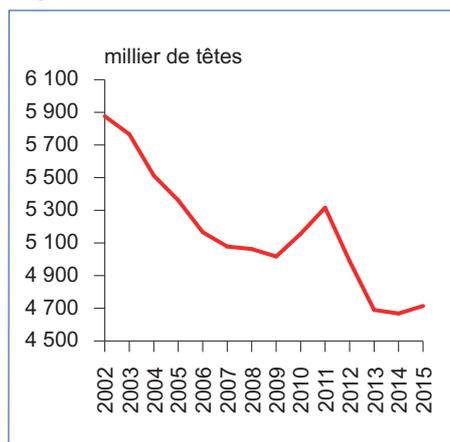




En 2015, la crise laitière et la FCO ont impacté la production et les marchés des bovins

Quasiment stable en 2014, après les fortes baisses de 2012 et 2013, la production française de bovins finis s'est légèrement redressée en 2015. Elle a ainsi progressé de 60 000 têtes pour dépasser 4,7 millions de têtes, sans retrouver toutefois son niveau d'avant 2010. La légère hausse observée en 2015 est avant tout le reflet de la crise laitière actuelle qui a conduit à une augmentation des mises à la réforme de vaches laitières. L'afflux de vaches laitières dans les abattoirs a perturbé le marché de la viande bovine, entraînant une baisse des cours par rapport à 2014. Sur les cinq premiers mois de 2016, les cours des vaches demeurent nettement en deçà des cours des années précédentes. Sur l'année 2015, les exportations de bovins maigres ont globalement progressé malgré l'apparition de la fièvre catarrhale ovine. Les cours des broutards, en hausse soutenue pendant la période de limitation de la circulation des animaux, ont contribué à l'augmentation moyenne des cours sur un an. Sur les cinq premiers mois de 2016, les cours sont en hausse marquée par rapport aux années précédentes

En 2015, légère reprise de la production de bovins finis



Source : Agreste

En 2015, la production totale de bovins finis a progressé de 1 % par rapport à 2014 pour s'établir à 4,7 millions de têtes. Répartie entre 28 % de veaux de boucherie (bovins abattus à moins de 8 mois) et 72 % de bovins abattus à plus de 8 mois (gros bovins), la production totale de bovins finis a été portée par celle des gros bovins femelles (+ 3,1 %). La production de veaux de boucherie a, quant à elle, reculé de 1,7 % sur un an. Par rapport au niveau moyen atteint sur la période 2010-2014, les productions se sont toutefois toutes repliées, quelle que soit la catégorie.

Les abattages de vaches laitières tirent la production de gros bovins à la hausse

Avec près de 2,2 millions de têtes en 2015, la production de femelles (vaches et génisses) a progressé par rapport à 2014 (+ 3,1 %), après avoir fortement baissé en 2012 et 2013, à la suite d'une situation conjoncturelle particulière engendrée par un épisode de sécheresse au printemps 2011. Au cours de ces deux années, les craintes au sujet d'une insuffisance des ressources fourragères avaient incité les éleveurs à envoyer plus de bovins à l'abattage.

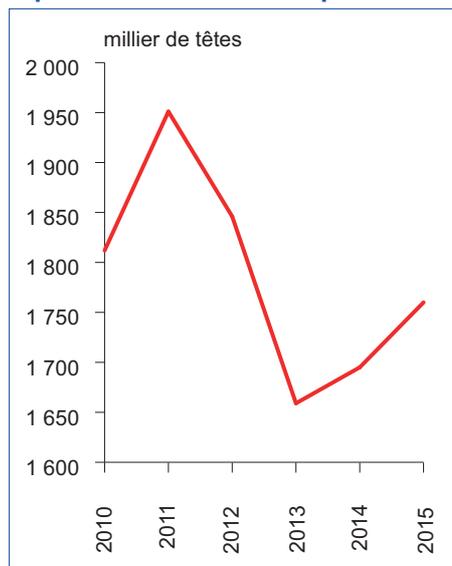
En 2015, la production de bovins finis a été soutenue par la production de femelles

	Production de bovins finis (millier de têtes)						Évolution (%)		
	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Moyenne 2010/2014	2015/2014	2015/moyenne 2010-2014
Gros bovins	3 714	3 881	3 627	3 366	3 374	3 441	3 592	+ 2,0	- 4,2
Femelles	2 311	2 461	2 319	2 093	2 127	2 194	2 262	+ 3,1	- 3,0
Mâles	1 402	1 420	1 308	1 273	1 247	1 247	1 330	+ 0,0	- 6,2
Veaux de boucherie	1 443	1 435	1 362	1 323	1 294	1 272	1 371	- 1,7	- 7,2
Total bovins	5 156	5 316	4 989	4 690	4 668	4 714	4 964	+ 1,0	- 5,0

Source : Agreste

La production de bovins femelles coïncide quasiment avec les abattages, le commerce extérieur étant marginal. Parmi ces abattages, les vaches représentent 80 % des volumes et les génisses de plus de 12 mois, 20 %. Cette proportion demeure relativement stable d'une année sur l'autre.

Les abattages de vaches repartent à la hausse depuis 2014

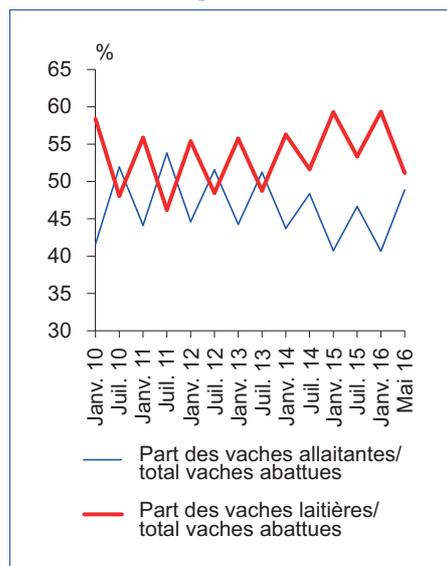


Source : Agreste

Depuis 2014, les abattages de vaches sont en augmentation. En 2015, le contexte laitier morose, peu favorable aux prix du lait, a conduit les éleveurs laitiers à accélérer la mise à la réforme des vaches. Ils l'ont fait d'autant plus facilement que la présence, dans les exploitations laitières, de génisses de renouvellement en nombre élevé permettait de ne pas grever le potentiel de production des exploitations. Les abattages totaux de vaches ont ainsi progressé de 4 % en 2015, avec une hausse encore plus

marquée pour les vaches laitières, accroissant la part de ces dernières dans l'ensemble des vaches abattues (57 % en 2015 contre 55 % en 2014 et 53 % en 2013). En novembre 2015, la proportion des vaches laitières a même dépassé 61 %.

Depuis 2013, augmentation de la proportion de vaches laitières dans les abattages totaux de vaches



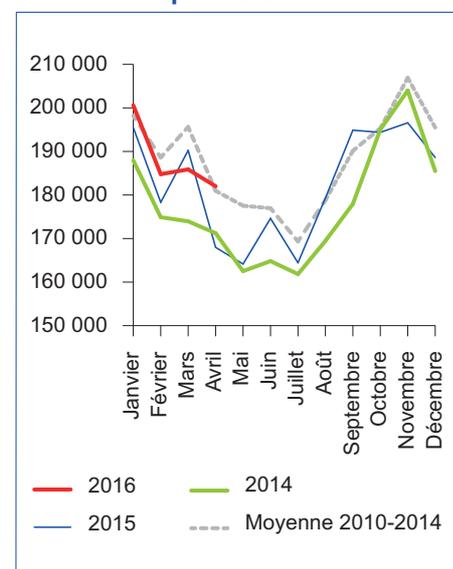
Source : Agreste

Dans le même temps, dans le cadre de la mise en place en 2015 de la nouvelle « Aide Bovins Allaitants » (ABA), les éleveurs de vaches allaitantes ont maintenu sur leurs exploitations un nombre élevé de vaches en attendant de connaître l'effectif d'animaux pouvant bénéficier de l'aide. Les modalités financières de cette aide n'ayant été connues que fin 2015 et l'enveloppe disponible ayant permis de primer tous les animaux déclarés et répondant aux conditions d'attribution des aides pour la campagne 2015, les abattages de

vaches allaitantes sont restés proches des niveaux des années précédentes.

L'année 2016 a ainsi débuté avec un effectif important de vaches allaitantes dans les exploitations, compte tenu de l'incertitude sur les critères d'obtention de l'ABA pour cette deuxième année. Sur les cinq premiers mois de l'année 2016, les abattages de vaches allaitantes se situent à des niveaux supérieurs de près de 5 % à 2015, tout en restant en deçà de la moyenne des cinq dernières années.

En 2015, augmentation des abattages de bovins finis femelles de plus d'un an



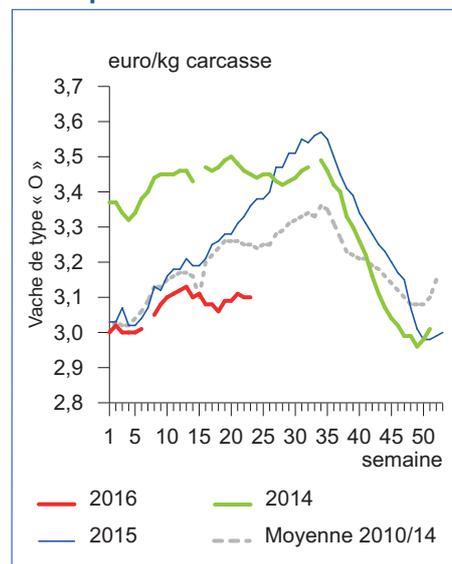
Source : Agreste

Les cours des vaches se sont redressés au second semestre 2015

Cet afflux de vaches laitières dans les abattoirs a pesé sur les cours des bovins « entrée abattoir ». Durant le

premier semestre 2015, les cours des vaches de type « O », plutôt laitières, sont restés nettement inférieurs aux niveaux des années précédentes. À partir du mois de juin et malgré des abattages élevés de vaches, ils se sont maintenus au-dessus du niveau de 2014 jusqu'à la fin de l'année. En moyenne sur l'année 2015, les cours ont toutefois reculé de 2 % par rapport à 2014. Les cinq premiers mois de 2016 affichent des cours encore plus bas, en deçà des niveaux des années précédentes. L'évolution des cours des vaches allaitantes suit la même tendance à la baisse, le marché étant fortement dépendant des cours des vaches laitières.

Chute des cours des vaches à compter de l'été 2015



Source : FranceAgriMer

En 2015, stabilité de la production de bovins mâles finis

En baisse continue depuis 2011, la production de bovins mâles s'est sta-

Évolution des abattages dans les principaux pays de l'UE

Dans l'Union européenne, les abattages de vaches progressent de près de 3 % en 2015 par rapport à 2014, soit près de 210 000 têtes. Parmi les principaux pays européens d'élevage bovin, seuls l'Allemagne et les Pays-Bas enregistrent un recul des abattages de vaches : respectivement - 3 % (soit - 40 000 têtes) et - 7,5 %

(soit - 35 000 têtes). Ces deux pays, au cheptel essentiellement laitier, sont parmi les principaux producteurs de lait de l'UE et ont conservé le cheptel nécessaire à l'augmentation de leur production de lait, dès la fin de la réglementation des quotas laitiers au 1^{er} avril 2015.

En 2015, les abattages de vaches ont progressé dans les principaux pays producteurs de l'UE sauf en Allemagne et aux Pays-Bas

	2014	2015	2015/2014	Moyenne 2010-2014	2015 /moyenne
	millier de têtes		%	millier de têtes	%
Union européenne (28 pays)	7 126	7 331	+ 2,9	7 273	+ 0,8
France	1 703	1 762	+ 3,5	1 795	- 1,8
Allemagne	1 272	1 232	- 3,1	1 280	- 3,8
Royaume-Uni	574	599	+ 4,4	586	+ 2,1
Italie	472	544	+ 15,1	523	+ 4,0
Pologne	493	533	+ 8,1	432	+ 23,5
Pays-Bas	465	430	- 7,5	456	- 5,8
Espagne	315	381	+ 21,0	328	+ 15,9

Source : Eurostat

bilisée, un peu plus de 1,2 million de têtes en 2015. Confrontés à la concurrence sur les marchés, liée à la hausse des abattages de vaches laitières, les abattages de bovins mâles finis ont légèrement reculé en 2015 par rapport à 2014 (- 0,3 %). Ils se répartissent entre 73 % de taurillons (jeunes bovins mâles non castrés âgés de 12 à 24 mois), 15 % de bœufs (bovins mâles castrés de plus de 12 mois), 6 % de

taureaux (mâles non castrés de plus de 24 mois) et 6 % de jeunes bovins non castrés âgés de 8 à 12 mois. Ces proportions sont relativement constantes d'une année sur l'autre, à l'exception de 2010 et 2011 au cours desquelles la part des abattages de bœufs avait augmenté. Lors de ces deux années, les jeunes bovins mâles finis avaient été orientés vers l'export plutôt que vers les abattoirs français.

En 2015, léger repli des abattages de bovins mâles finis

	Production de bovins mâles finis (millier de têtes)						Évolution (%)		
	2010	2011	2012	2013	2014	2015	Moyenne 2010/2014	2015/2014	2015/moyenne 2010-2014
Abattages bovins mâles finis (a)	1 301	1 271	1 189	1 239	1 208	1 205	1 242	- 0,3	- 3,0
Exportations bovins mâles finis (b)	104	152	122	46	41	46	93	+ 13,3	- 50,3
Importations bovins mâles finis (c)	3	3	3	13	2	4	5	+ 64,2	- 19,6
Production bovins mâles finis (a + b - c)	1 402	1 420	1 308	1 273	1 247	1 247	1 330	0,0	- 6,2

Source : Agreste

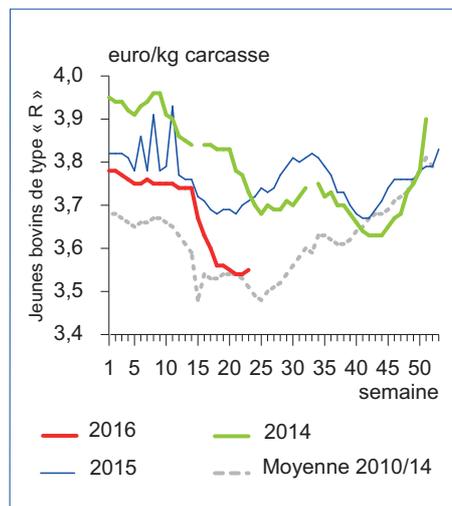
En 2015, la production correspond pratiquement aux abattages, le commerce extérieur d'animaux vivants ayant été peu actif et limité par les disponibilités d'animaux dans les exploitations. À partir de 2010 et jusqu'en 2012, une demande de la part de pays tiers en bovins mâles finis a émergé, essentiellement de la part de la Turquie et dans une moindre mesure du Liban. En 2013, le débouché turc en bovins finis s'est fermé, ramenant les exportations françaises vers les pays tiers au niveau d'avant 2010.

À destination des pays de l'UE, les exportations françaises de bovins finis ont été divisées par deux depuis 2012. C'est notamment le cas de l'Italie, premier client de la France, qui a diminué ses achats de bovins mâles finis, de plus de 40 000 têtes en 2010 à 16 000 têtes en 2015. L'Allemagne, second client de la France, a quant à elle diminué ses achats de plus des trois quarts entre 2010 et 2015.

Des cours des bovins mâles dépendants des cours de vaches

En moyenne sur l'année 2015, les cours des jeunes bovins se sont maintenus au niveau de 2014, avec toutefois des évolutions contrastées en cours d'année. Sur les cinq premiers mois de l'année, ils sont restés en deçà de ceux de 2014, globalement pénalisés par la concurrence des abattages des autres catégories d'animaux et principalement des vaches

Les cours des jeunes bovins sont en retrait depuis le début 2016



Source : FranceAgriMer

laitières. À partir du mois de juin, ils ont en revanche progressé, dépassant même ceux de 2014, tout en restant inférieurs aux cours moyens 2011-2014. Depuis janvier 2016, les cours des jeunes bovins sont en retrait sur un an, surtout depuis la mi-avril, où ils ont chuté pour ensuite se stabiliser à partir de la mi-mai, à des niveaux très inférieurs aux années précédentes.

En 2015, la production de veaux de boucherie s'est repliée de 2 % sur un an

Avec une production de plus d'1,2 million de têtes, la production de veaux de boucherie a reculé de près de 22 000 têtes en 2015 et de 84 000 têtes par rapport à la production moyenne sur la période 2010-2014. La baisse des abattages en tête a toutefois été compensée par une hausse du poids moyen des animaux abattus, conduisant au maintien du volume de production de viande. Alors que le poids oscillait entre 135 à 136 kg en moyenne par carcasse entre 2010 et 2013, il a augmenté à compter de 2014 : + 1 % en 2014 par rapport à 2013, pour atteindre près de 142 kg par carcasse en 2015, soit une hausse de 3 % sur un an. En 2016, il dépasse les 141 kg en moyenne par carcasse.

Le recul de la production (en têtes) s'explique par la réduction du nombre d'animaux entrés en ateliers d'engraissement, dans un contexte de baisse de la demande des consommateurs en viande de veau. Après une baisse de 24 000 têtes en 2013 et 2014, le nombre de veaux mis à l'engraissement par des intégrateurs a une nouvelle fois diminué en 2015, à hauteur de 54 000 têtes.

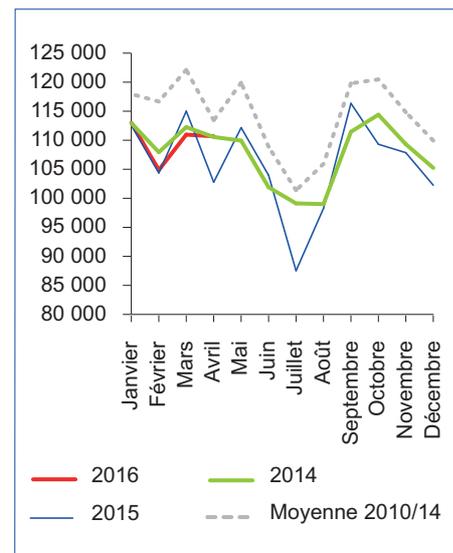
Malgré une remontée des cours à partir de la mi-2015, les cours des veaux de boucherie sont toujours restés en dessous du niveau de 2014. Depuis le début de l'année 2016, ils se maintiennent proches des cours de 2015.

En 2015, hausse des exportations françaises de viande bovine

Exportations		Monde	Italie	Allemagne	Grèce
Tec	2014	229 171	86 539	38 224	51 751
	2015	235 704	82 129	47 162	45 316
%	2015/2014	+ 2,9	- 5,1	+ 23,4	- 12,4

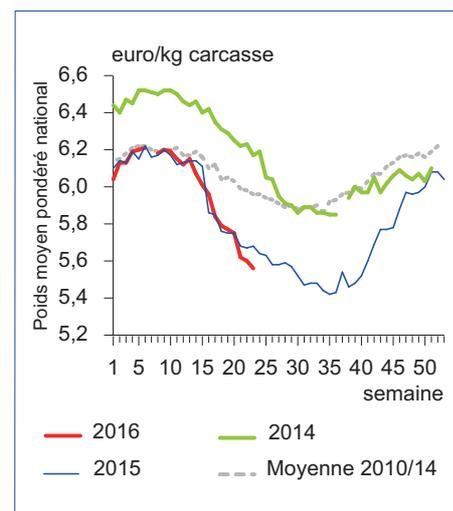
Source : DGDDI (Douanes)

Recul de la production de veaux en 2015



Source : Agreste

En 2015, les cours de veaux de boucherie se sont nettement repliés sur un an



Source : FranceAgriMer

En 2015, des exportations de viande bovine en hausse...

En baisse continue depuis 2010, la consommation apparente de viande bovine calculée par bilan, estimée comme la somme des abattages de bovins et des importations de viande bovine, moins les exportations de

viande, a été quasiment stable en 2015 par rapport à 2014, à plus de 1,5 million de tec. Ce calcul fournit une estimation des disponibilités en viande sur le marché plutôt que de la consommation finale des ménages, la variation de stocks de viande disponibles chez les opérateurs n'étant pas connue.

En 2015, les exportations françaises totales de viande bovine en tec se sont accrues de 2,9 % par rapport à 2014. En valeur, la croissance a atteint + 4 % sur un an. Cette progression a concerné l'Allemagne (+ 23 % en poids et + 22 % en valeur sur un an) alors que l'Italie et la Grèce, clients traditionnels de la France, diminuaient leurs achats de viande sur la même période (respectivement - 5 % et - 12 %). Sur les quatre premiers mois de 2016, les exportations reculent sur un an (- 1,6 % en poids et - 1,7 % en valeur), en lien avec la poursuite du repli des ventes vers l'Italie et la Grèce, et malgré une hausse des exportations vers l'Allemagne.

Plus de 80 % de la viande bovine exportée l'est sous forme de viande fraîche ou réfrigérée. En 2015, les ventes de préparations et conserves, en augmentation de 24 %, ont contribué le plus à la progression des exportations, suivies par celles de viandes fraîches (+ 1,4 %).

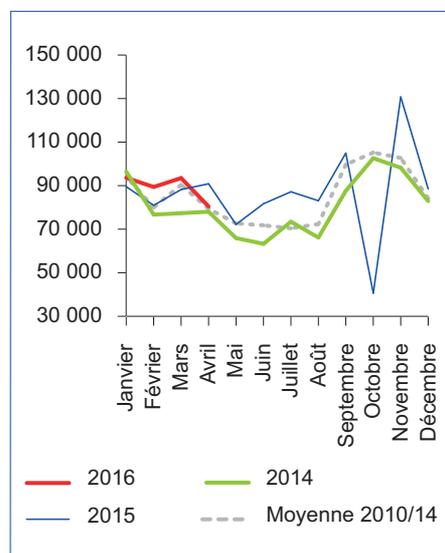
... et des importations de viande bovine en baisse

En 2015, les importations françaises se sont repliées de 6 % en poids et de 4 % en valeur par rapport à 2014. Parmi nos principaux pays fournisseurs, seuls les achats en provenance d'Espagne et de Belgique ont augmenté, ceux en provenance d'Allemagne, d'Italie et d'Irlande ayant reculé. 65 à 70 % de la viande importée est constitué de viande fraîche. Le recul sur un an des volumes importés en 2015 porte sur la viande fraîche (- 9 %), les achats de viande congelée ayant progressé sur la période (+ 2,3 %). Sur les quatre premiers mois de l'année 2016, les importations françaises de viande bovine sont en baisse, quel que soit le pays d'origine.

À partir de septembre 2015, l'apparition de foyers de FCO a perturbé le marché du broulard

Outre la production de bovins finis abattus sur le territoire, des bovins maigres appelés également broutards sont exportés pour être engraisés dans d'autres pays. Après un recul continu depuis 2011, les exportations totales de broutards ont progressé en 2015 (+ 7 % sur un an), approchant ainsi le niveau moyen atteint sur la période 2010-2014. Néanmoins la progression entamée à compter du mois de mars 2015 a été stoppée en septembre, avec l'apparition des premiers foyers de Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) dans le centre de la France. L'extension progressive à la quasi-totalité du territoire français et les obligations sanitaires mises en place pour permettre l'exportation des animaux ont perturbé le marché au dernier trimestre 2015.

En 2015, les exportations de broutards ont augmenté sur un an, malgré le repli important en fin d'année



Source : DGDDI (Douanes)

Entre janvier et septembre 2015, les exportations ont progressé de 14 % par rapport à la même période de 2014 (soit + 94 000 têtes). Dès octobre, elles ont fortement chuté pour atteindre un point bas en novembre, le temps que les conditions sanitaires d'exportation soient négociées et mises en place avec nos partenaires. Au dernier trimestre 2015, les exportations ont reculé de 8 % par rapport à la même période de 2014. Sur les quatre premiers mois de l'année 2016, les volumes exportés ont retrouvé un niveau plus habituel ; globalement soutenus, ils ont été supérieurs de 2 % à la même période de 2015.

Les effets de la FCO ont été différents selon le type de broulard

Les exportations de broutards concernent trois catégories d'animaux : les bovins dits légers dont le poids vif est compris entre 160 et 300 kg et les bovins lourds de plus de 300 kg, avec une distinction entre mâles et femelles. À chaque type correspond un pays de destination différent. Ainsi, le marché italien, qui représente 75 à 80 % des exportations de bovins maigres français, achète plutôt des bovins de plus de 300 kg et de préférence mâles, même si ce marché tend à évoluer et à devenir également importateur de bovins plus légers.

À partir de novembre 2014, des flux d'exportation de broutards légers se sont développés à destination de la Turquie. Avec un poids pouvant représenter jusqu'à 40 % des volumes exportés de bovins légers, ce marché a contribué à l'augmentation des ventes totales de broutards. Lors de la détection de foyers de FCO à l'automne, ce marché s'est rétracté, les

En 2015, baisse des importations françaises de viande bovine

Importations		Monde	Italie	Allemagne	Espagne	Pays-Bas	Belgique	Irlande
Tec	2014	364 429	37 608	68 661	21 957	83 408	33 063	61 126
	2015	342 875	26 652	61 239	23 856	80 311	33 328	58 576
%	2015/2014	- 5,9	- 29,1	- 10,8	+ 8,7	- 3,7	+ 9,7	- 4,2

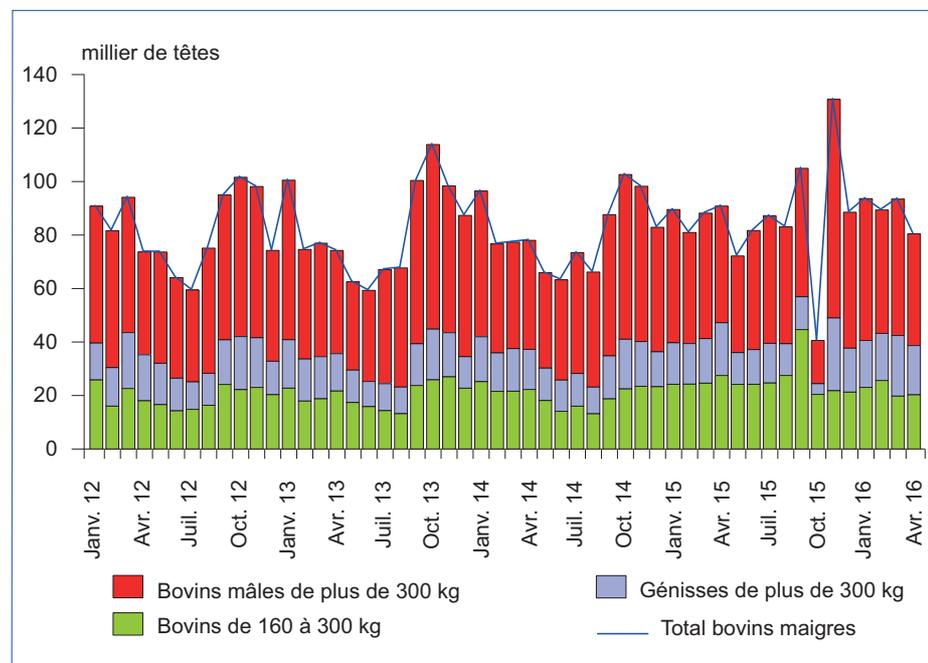
Source : DGDDI (Douanes)

animaux devant désormais provenir de zones indemnes de FCO pour pouvoir être exportés vers la Turquie. Aussi, dès le mois d'octobre, les exportations ont quasiment disparu vers ce pays.

À compter de janvier 2016, les différents flux échangés ont retrouvé un cours presque normal. Avec près de 357 000 animaux en cumul sur les quatre premiers mois de 2016, les exportations dépassent de 2 %

le niveau de 2015 et la moyenne sur la période 2011-2015. Les ventes de bovins lourds restent toutefois prépondérantes, en majorité à destination de l'Italie. Les exportations de brouards légers vers la Turquie reprennent légèrement en début d'année 2016, mais pour des volumes nettement moins importants qu'en 2015 et pour des animaux issus de zone indemne de FCO.

Depuis janvier 2016, les flux des différentes catégories de brouard ont renoué avec un profil habituel



Source : DGDDI (Douanes)

Des cours également perturbés par la FCO

En 2015, les cours moyens des bovins maigres ont été globalement supérieurs à ceux de 2014 (plus de 3 %). Sur les dix premiers mois de l'année 2015, les cours des bovins maigres sont restés relativement proches des niveaux de 2014, en retrait jusqu'à la mi-mai, puis les dépassant jusqu'en septembre. Dès la mi-septembre, les animaux des zones touchées par la FCO ne pouvant plus être exportés, les cours des bovins maigres provenant des zones indemnes ont fortement progressé (+ 21 cts/kg vif). Le temps de mettre en place les mesures encadrant la circulation des animaux, l'offre s'est trouvée limitée, favorisant le maintien des prix à des niveaux élevés jusqu'à la mi-novembre. Dès la reprise en novembre des exportations vers l'Italie, les cours ont baissé tout en restant nettement au-dessus du niveau de 2014.

Les achats de viande par les ménages pour leur consommation à domicile

Les achats de viande par les ménages sont évalués au travers des déclarations faites par un panel de ménages (Kantar Worldpanel) pour le compte de FranceAgriMer. Cette méthode permet d'évaluer la consommation des ménages à domicile en excluant la consommation hors foyer.

ménages de viande de bœuf et de veau continue de diminuer. En 10 ans, entre 2010 et 2015, les quantités de viande achetées par les ménages ont reculé de 24 % pour la viande de veau et de 12 % pour la viande de bœuf. Dans le même temps, les sommes dépensées par les ménages se sont repliées pour la viande de veau (- 11 %) mais ont progressé pour la viande de bœuf (+ 4 %).

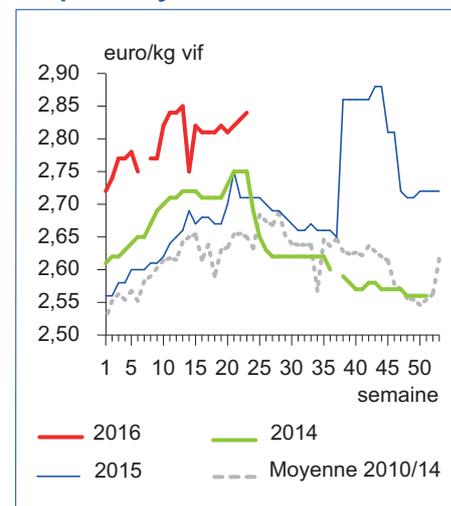
Selon les résultats de ce panel, la consommation à domicile par les

En 10 ans, baisse des quantités de viande bovine achetées par les ménages pour leur consommation à domicile

	2005	2010	2015	2015/2005 %
Viande de veau				
Quantités achetées (tonne)	96 971	89 267	74 014	- 23,7
Sommes dépensées (1 000 €)	1 269 730	1 270 835	1 128 321	- 11,1
Viande de bœuf				
Quantités achetées (tonne)	433 216	411 327	380 625	- 12,1
Sommes dépensées (1 000 €)	4 339 810	4 329 062	4 502 924	+ 3,8

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

Sur les cinq premiers mois de l'année, les cours dépassent nettement ceux de 2015 et les prix moyens 2011-2014



Source : FranceAgriMer

Sources

- Abattages : enquête SSP auprès des abattoirs.
- Pour les données sur les abattages de vaches selon les catégories laitières/allaitantes : base de données nationale d'identification bovine (BDNI).

Définitions et méthodes

■ Abattages CVJA

Les données concernant les abattages sont exprimées en nombre (têtes) et en poids (tec). Il s'agit de bovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires. Les résultats des abattages bruts sont ensuite corrigés en appliquant des coefficients de variation journalière d'abattage (CVJA), afin de tenir compte du niveau d'activité des abattoirs qui diffère selon les jours de la semaine et la présence ou non de jours fériés dans le mois, le mois précédent ou le mois suivant. Les données sont collectées mensuellement auprès de l'ensemble des abattoirs.

■ Production bovine

La production de bovins finis CVJA correspond aux abattages de bovins CVJA auxquels on ajoute les exportations de bovins vivants finis et on retranche les importations de bovins vivants finis.

La production de bovins finis est calculée pour les différentes catégories de bovins.

■ Consommation apparente de viande bovine

La consommation calculée par bilan de viande bovine correspond aux abattages totaux de totaux (en tec) CVJA auxquels on ajoute les importations de viande bovine et on retranche les exportations de viande bovine.

■ Les achats de consommation par les ménages pour leur consommation à domicile

Les achats de consommation observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est donc pas couverte. Les résultats sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population.

■ tec : tonne-équivalent-carcasse

Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la production bovine, la consommation de viande bovine et les effectifs bovins sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de boucherie - Bovins » pour les publications mensuelles Agreste Conjoncture
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de boucherie - Bovins » pour les publications sur le cheptel Bovin Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En 2015, légère hausse de la consommation française de viande calculée par bilan, mais repli modéré de la consommation de viande à domicile par les ménages », Synthèses Consommation n° 2016/289, mai 2016
- « Hausse du cheptel bovin allaitant en 2015 », Infos Rapides Cheptel bovin, avril 2016
- « En mai 2013, pour la première fois depuis cinq ans, les effectifs de vaches laitières n'ont pas baissé », Synthèses Lait n° 2013/224, octobre 2013



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP

Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédacteur : Marie-Anne Lapuyade

Composition : SSP-ANCD

Dépôt légal : À parution

© Agreste 2016

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole

www.agreste.agriculture.gouv.fr